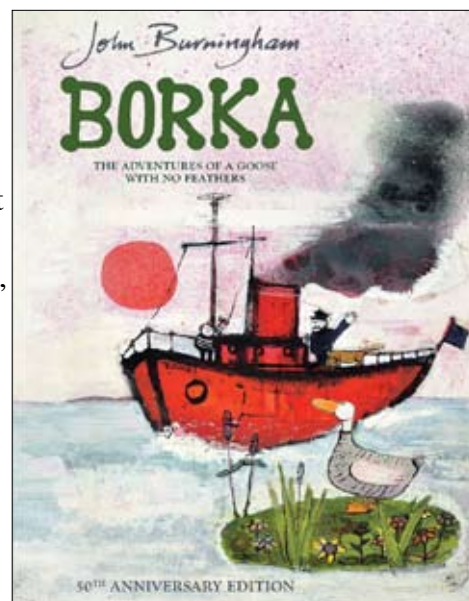


John Mackintosh BURNINGHAM

vient de mourir, des suites d'une pneumonie, le 4 janvier 2019

Nous l'avions découvert, en France, avec son premier album, **Borka, les aventures d'une oie cendrée** (Flammarion 1966)

Après une scolarité chaotique, due à ce que ses parents déménageaient très souvent et qu'il changeait de pédagogie et de programme à chaque nouvel établissement, toujours en décalage par rapport à ses camarades, il finit par se retrouver à *Summerhill*, l'école fondée par A. S. Neill, sur le principe de la non-directivité : un enfant pouvait refuser d'apprendre à lire jusqu'à ce qu'il en éprouve lui-même le besoin (et l'expérience montrait qu'il rattrapait alors rapidement son retard). Burningham quitta Summerhill avec un diplôme de littérature anglaise, mais échoua en art !



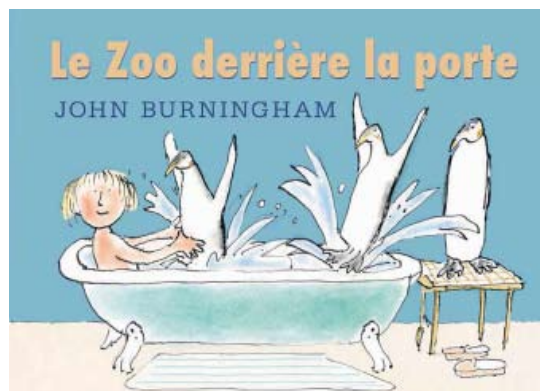
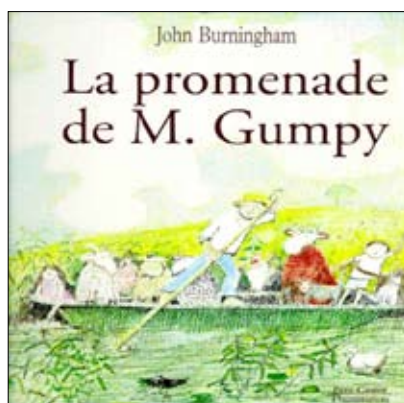
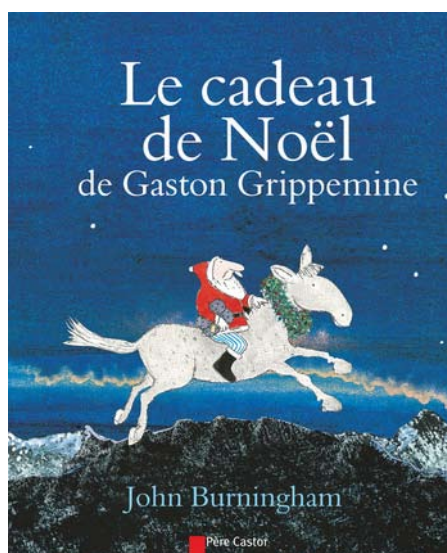
Objecteur de conscience, comme son père avant lui, il travailla comme ambulancier, dans des fermes et des chantiers. C'est la rencontre fortuite d'un ancien camarade de Summerhill qui l'orienta vers la *Central school of arts and crafts* de Londres où il fit la connaissance de celle qu'il allait épouser, **Helen Oxenbury**, également connue dans le monde des livres de jeunesse. Et c'est parce que les éditeurs trouvaient que son style, parfait pour les posters, ne convenait pas aux livres d'enfants, et que d'ailleurs, il ne trouvait pas de texte qui lui plaise – à part **Le tour du monde en 80 jours** de Jules Verne (1972) et tardivement, **Le vent dans les saules** de Kenneth Grahame (1983) –, qu'il créa ses propres textes.

Le succès fut immédiat avec **Borka** qui obtint la *médaille Kate Greenaway*. Cela le décida à continuer dans ce domaine.

Randonnées

Dans **Saisons** (Flammarion 1973), comme dans **Birdland**, **Lionland**, **Storyland** (1966), **Jungleland** et **Wonderland** (1968, pas traduits), il était revenu au style posters.

Avec **La promenade de M. Gumpy**, il montre sa maîtrise de la construction du conte - interdit, transgressions, chute et festin final -, et du rythme de la randonnée. Il reprend ce rythme dans **La voiture de M. Gumpy** et **Le cadeau de Noël de Gaston Grippemine**, mais aussi dans **Train de nuit** (Flammarion 1995) et **Le zoo derrière la porte** (Kaléidoscope 2014).



Des albums aussi pour les tout petits...

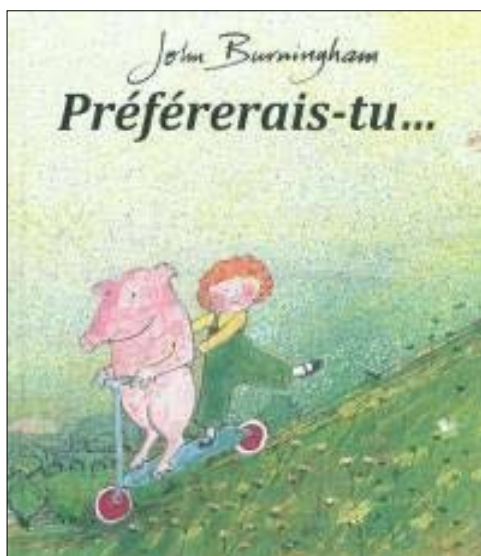
Il inaugure aussi les livres pour les plus petits, genre que sa femme et lui allaient contribuer à beaucoup développer. Lui avec **Le bébé, Le lapin, La neige, La couverture, Le placard...** (Flammarion 1974) qui sont, dans de petits formats carrés, des espèces de livres-miroirs pour les moins de 3 ans. Sa série sur les nombres - **Cinq culbutes, Rien que des chats, Encore des cochons, Des ours et des lettres, Chute de cheval** (Flammarion 1983) – leur fait découvrir les notions élémentaires d'arithmétique avec des livres-dépliants.

Une autre série - **Tchic boum, Hop Youp, Vroum bang, Snif snif, Pchitt Bong** (Flammarion 1984) - est consacrée aux bruits. Une différence avec les albums pour tout-petits de sa femme, c'est qu'elle y campe un adulte, une mère, avec ses réactions propres qui font un amusant contrepoint avec celles de l'enfant.

... et quelques controverses

Trois albums ont suscité des controverses, à commencer par **Ne te mouille pas les pieds, Marcelle** (Flammarion 1977), où l'on voit une famille ordinaire s'installer pour la journée sur la plage. Sur la page de gauche, le dessin en sépia souligne le texte qui n'est fait que de la parole maternelle, des injonctions :

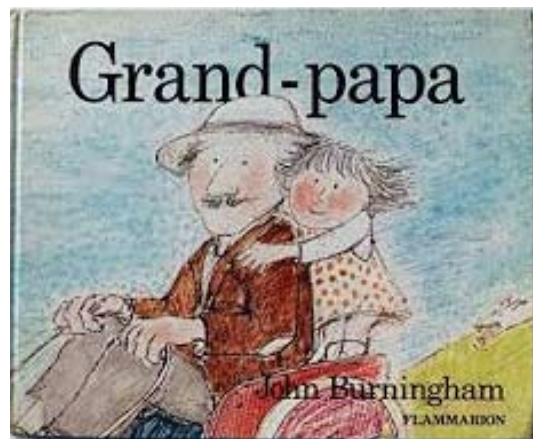
« Ne caresse pas ce chien, Marcelle, on ne sait pas d'où il sort », « J'espère que tu ne ramèneras pas ces algues puantes à la maison, n'est-ce pas, Marcelle ? », cependant que le père fait la sieste, abrité par un journal, ou tend une main molle sans un mot, que ce soit pour demander ou pour dire merci, vers le sandwich que lui tend sa femme. Les bibliothécaires de l'époque furent effarées de la noirceur du trait, du caractère négatif, désenchanté, de la famille. Mais sur la page de droite dont les couleurs brillantes s'opposent au grisâtre de la page gauche, Marcelle vit une aventure de pirate passionnante. Et l'expérience montre que, livrés à eux-mêmes, les enfants ne voient qu'elle et s'en satisfont. Ce qui rend l'échange avec le médiateur adulte passionnant : l'adulte obnubilé par la parole d'interdiction découvre la liberté de l'enfant imaginaire, et celui-ci qui ne s'intéressait qu'à l'aventure, découvre la présence des parents enfermés dans la lassitude du quotidien.



Préfèrerais-tu ? (Flammarion 1978) propose à l'enfant des choix à faire, en général entre des situations peu réjouissantes : manger des boulettes de limaces ou de la purée de vers de terre. Et l'expérience montre que les enfants réagissent fortement ! A l'unanimité, la situation jugée la plus insoutenable de tout l'album est que Papa se ridiculise en faisant le guignol – danser dans un café ! Plutôt se faire écraser par un rhinocéros, se perdre dans la foule, manger une grenouille morte, ou même que Maman se fasse remarquer en criant au supermarché ! C'est dire comme les petits reconnaissent dans les albums de Burningham leur propre problématique.

Ce qu'il montre aussi avec le thème de l'ami imaginaire, dans **Aldo** (Flammarion 1993). « *Avoir un ami intime, un ami secret qui console et vous aide est une chance inestimable pour cette petite fille un peu solitaire qui sait aussi se débrouiller seule, réconfortée par la certitude d'avoir Aldo près d'elle si les choses allaient vraiment mal.* »

Grand-papa a provoqué aussi des réactions très vives. A une époque où la mort se dissimule, est devenue tabou, choisir d'en parler aux petits ! Burningham s'est inspiré de la relation très forte qu'entretenait sa propre fille, Lucy, avec son grand-père maternel qui était leur voisin. L'album conclut de façon poignante sur un fauteuil vide.



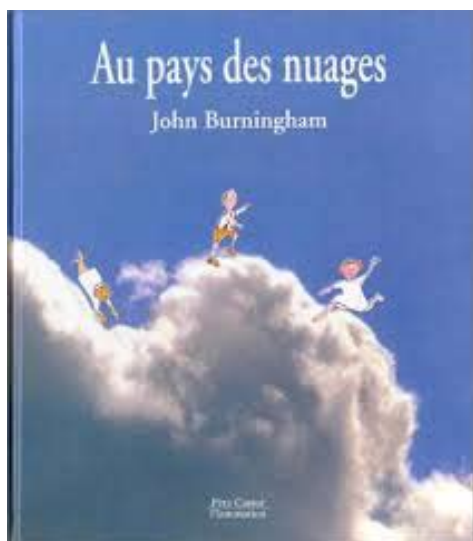
Burningham n'eut jamais l'idée, qu'il trouvait

saugrenue, de tester ses albums sur ses propres enfants, ou sur d'autres. Il a utilisé son talent en direction des plus grands avec **England** (1992, jamais traduit), **France** (Seuil 1999), où il dépeint notre pays d'un regard bienveillant, mais lucide aussi, et

une autobiographie préfacée par le grand Maurice Sendak : **Behind the scenes** (2013), sans parler d'un livre sur le champagne (2015). Il ouvre aussi les enfants à un regard écologique sur la nature menacée – **Train de nuit**, mais surtout **Whatdayamean** (1999, non traduit), où Dieu lui-même incite deux enfants à prendre leurs responsabilités en réveillant la conscience des adultes.

Au début, il travaillait surtout les paysages, puis y plantait des personnages sommaires.

Il utilisait des jets de peinture spéciale pour carrosserie et des traînées de cirage ! Le tracé apparemment hésitant de ses dessins fait contraste avec la hardiesse avec laquelle sont appliquées ses couleurs. Après le noir et blanc des années de guerre, il réintroduisait les couleurs éclatantes, à l'instar de Brian Wildsmith et de Raymond Briggs, pionniers de ce renouveau. Par la suite, il se concentra sur les personnages. Pour **England**, **Au pays des nuages**, **France**, il utilisa en outre des collages avec des photos. Son dessin est, ou paraît, naïf et enfantin. Burningham utilisait encre, papiers, crayon, gouache, cellulose, fusain, pastels. Comme il pensait que le dessin perd beaucoup à la reproduction, il y mettait beaucoup pour qu'il en reste un peu.



Il habitait depuis trente ans dans une grande maison édouardienne de quatre étages, près de Hampstead Heath ; il avait son studio au rez-de-chaussée, pendant que sa femme travaillait dans le grenier. Tardivement, ils réalisèrent ensemble **Bébé**, un album, inspiré par **Beano**, une BD de D. C. Thomson qui avait charmé leur enfance. Ils avaient trois enfants : Lucy est devenue peintre, William Benedict restaure les bâtiments, et Emily, qui raffolait des avocats et a ainsi inspiré **Bébé avocat** (Flammarion 1982), crée des motifs sur tissu.

Burningham aimait travailler sur sa maison. Les tuiles qui la recouvraient provenaient d'une étable près de Bath, son plancher de chêne, d'une étable du Dorset. Il l'avait ornée de portes gothiques, de vitraux, avec une copie de Romulus et Remus, un tableau de Rubens, qui couvrait tout un mur. Chaque meuble y a une histoire. Dans son

jardin, une pagode, une fontaine récupérée sur une place en France, une serre victorienne et un clocher sauvé d'une église. Burningham prenait autant de plaisir à explorer un site condamné à la démolition qu'une vente aux enchères. Il était devenu expert non seulement pour repérer, mais pour transporter, éventuellement d'un pays à l'autre, les vitraux ou les ouvrages en maçonnerie sur lesquels il avait jeté son dévolu.

Proposé pour le prix H. C. Andersen en 1980 et 1986, il faisait partie des finalistes en 2012 et 2014. Trop tard, désormais ! Du moins avait-il reçu, conjointement avec sa femme, le **Booktrust lifetime achievement** en 2018.

